

aux habitans de Metz un service effenciel, en leur faisant connoître les causes morbifiques qui les environnent, & les moiens d'affoiblir cette influence finistre. Après différentes observations particulieres, Mr. du T. donne de la situation de Metz cette idée générale : “ La ville de Metz est nécessairement enveloppée d'une athmosphere habituellement froide & humide, & presque toujours fétide. Les vents du midi qui pourroient corriger ce froid, sont arrêtés & refroidis par les montagnes des Vosges, dont le fommet est couvert de neiges jusqu'au milieu de l'été, & quelquefois plus tard. Ils n'arrivent à Metz que chargés d'une partie de ces neiges qu'ils ont fondues & dissoutes. En traversant la Lorraine ils ont passé sur des forêts, des rivieres, des étangs, & sur un sol généralement humide. Ils se sont donc chargés, autant qu'ils l'ont pu, des vapeurs aqueuses dont l'athmosphere de la Lorraine est remplie, & c'est dans cet état qu'ils viennent se mêler à celle que respirent les Messins. Lorsque les vents du midi parviennent par leur constance à corriger le froid de l'athmosphere de Metz, ils n'en font pas pour cela plus avantageux, puisqu'ils unissent alors la chaleur à l'humidité, dont les effets réunis sont si funestes „.

Je ne suivrai pas Mr. du T. dans le détail des causes nuisibles qu'il fait observer, & des remedes qu'il indique, mais je ne puis m'empêcher de rapporter ce qu'il dit du quartier des Juifs; ce passage m'a paru d'autant plus remarquable, qu'il regarde toutes les villes où